

le libertaire

hebdomadaire

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction :

à Emile AUBIN

L'Administration :

à Pierre MARTIN

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

A propos de notre congrès

On constate un peu partout, dans les milieux anarchistes, une soucieuse préoccupation qui se révèle invariablement par cette phrase interrogative : « Que sera, que va être le Congrès de Londres ? »

Le Congrès, qui sera tenu le 29 août prochain par des militants venus des quatre coins du monde pour se concerter et s'entendre sur des questions d'une haute importance, aura-t-il du succès ?

Pour les uns, la réponse est que le Congrès sera l'occasion de montrer que les anarchistes existent ; que, malgré la répression, les coercitions et les tueries, les militants sont nombreux, menaçant au poste de combat et restés fidèles à l'intégralité de leur philosophie.

Pour d'autres, le Congrès doit être plus qu'une manifestation verbale de vie : il doit faire sentir la nécessité d'un mouvement d'action, d'une force capable de gérer, d'empêcher toute entreprise criminelle que la réaction internationale pourra tenter.

Les événements qui se sont produits ces temps derniers ne peuvent manquer d'avoir une certaine influence sur les débats qui vont se dérouler à Londres. La persistance des insurrections au Mexique, la spontanéité du mouvement italien et les possibilités de guerre entre les peuples, tout cela constitue une pâture suffisamment abondante pour alimenter les discussions les plus graves et provoquer les décisions les plus importantes.

Il ne s'agit plus aujourd'hui d'établir des théories, d'affirmer des principes et d'esquisser des projets de société future : il faut agir, montrer qu'on aura à compter avec nous et faire comprendre que, les circonstances surgissant, nous sommes déterminés et prêts à pousser notre action révolutionnaire jusqu'à dans ses dernières conséquences.

Les foules populaires, par leur spontanéité, leur initiative et leur sens pratique de la vie, dépassent toujours, dans leur premier état, les conceptions des précurseurs. Elles l'ont bien montré dans les mouvements révolutionnaires qui se sont accomplis en Europe et qui se continuent au Mexique. Jamais les hommes de tête ont accusé en rien le principe d'autorité, sauvegarde du capital. Maintenant les insurrections, limitant leur champ d'action, leur recommandant de ne pas se livrer à la reprise par rapport aux alliés et les arrêtant dans leur état destructeur des institutions expresses, c'était détourner le mouvement, le condamner à rester dans les formes classiques propices à un replâtrage du pouvoir, à une modification des formes gouvernementales, partant sans profit pour les salariés. La base sociale de l'exploitation de l'homme par l'homme n'étant pas ébranlée, le salariat restait debout : il n'y avait rien de réalisé, malgré les immenses sacrifices accomplis par l'énergie révolutionnaire.

Et nous le voyons bien aujourd'hui que tout est rentré dans le calme : les travailleurs ont été vaincus sur le champ qu'ils fertilisent de leur travail, en déclarant : « La terre à tous ! A tous les produits qu'elle donne par notre travail ! »

Mais, en Italie, là, à notre porte, nous avons été à même de mieux.

nous rendre compte de la puissance que possède un peuple lorsqu'il bondit hors du cadre des conventions sociales et qu'il se met à attaquer les institutions, à renverser les idoles, à piétiner les codes et à se saisir des forces de l'ennemi pour les neutraliser.

On se demande jusqu'où serait allé ce superbe mouvement s'il n'aurait pas été arrêté dans son énergie, paralysé dans sa puissance et étouffé par ses chefs ? Car ce n'est pas la force légale de l'ordre : la police, l'armée et la magistrature qui ont tué l'esprit de révolte. Ce sont des politiciens, se disant les amis, les éducateurs et les protecteurs des opprimés qui les ont refroidis, anihilés dans leur action et frappés d'inertie.

Ce sont les agitateurs économiques de la veille, les joueurs de grève générale pour rire, les discoureurs qui tonitruent contre le capitalisme et vocifèrent contre les affaumeurs ; ce sont ces gredins politiques qui, par peur des responsabilités, ont déconcerté les vaillants combattants par leurs ordres contradictoires de grève.

Ah ! c'est bien après de tels faits que le conseil donné par l'*Orateur du genre humain*, Anarcharist Cloots, est bon à répéter : *Peuple, guéris-toi des individus !*

Et puis, nous avons lieu d'examiner si le mouvement n'était pas forcément condamné à la stérilité, par de les alliances qui se firent dans la tourmente ? Républicains, socialistes, syndicalistes purs et anarchistes faisaient trêve de leur hostilité première, oubliant leur traditionnelle rancune pour s'unir dans la bataille et marcher ensemble à une transformation platonique politique que sociale. En agissant ainsi, n'a-t-on pas commis une lourde faute ? Ne valait-il pas mieux que les anarchistes restassent mêlés au populo, marchassent avec lui à l'exproprier en proclamant l'abolition de tout organisme d'autorité, tentassent aussi-tôt des applications de vie communiste ?

Ces éléments, divers par leur nature antagonique, ne pouvaient produire qu'une moyenne de résultats politiques et n'entamaient en rien le principe d'autorité, sauvegarde du capital. Maintenant les insurrections, limitant leur champ d'action, leur recommandant de ne pas se livrer à la reprise par rapport aux alliés et les arrêtant dans leur état destructeur des institutions expresses, c'était détourner le mouvement, le condamner à rester dans les formes classiques propices à un replâtrage du pouvoir, à une modification des formes gouvernementales, partant sans profit pour les salariés. La base sociale de l'exploitation de l'homme par l'homme n'étant pas ébranlée, le salariat restait debout : il n'y avait rien de réalisé, malgré les immenses sacrifices accomplis par l'énergie révolutionnaire.

Et nous le voyons bien aujourd'hui que tout est rentré dans le calme : les travailleurs ont été vaincus sur le champ qu'ils fertilisent de leur travail, en déclarant : « La terre à tous ! A tous les produits qu'elle donne par notre travail ! »

De toutes ces constatations, un

enseignement en ressort : c'est que, pour réussir une révolution, il faut que le peuple n'abandonne jamais son instinct révolutionnaire et suive sa propre inspiration, bien supérieure aux stratégies de prétendus meneurs de foules.

La discussion sur les erreurs commises et sur les fausses tactiques des militants de bonne foi, voilà ce qui doit être l'objet principal du Congrès Anarchiste de Londres.

Limitons notre ordre du jour, n'embrassons pas trop de questions pour davantage étreindre les idées transformatrices : nous serons mieux compris du travailleur et nous ne resterons pas au-dessous de notre tâche dans les futurs événements qui s'annoncent.

Si notre temps, bien employé, il nous en reste pour nous occuper d'autres questions, abordons celle si intéressante de la propagande parmi les paysans. Nous n'avons encore rien fait dans cette voie, pourtant si primordiale, si indispensable pour la réussite de l'émancipation de l'homme du joug

du capital et de la tyrannie de l'Etat.

Que nous clôturons nos travaux par un manifeste lancé au monde entier, déclarant que les anarchistes sont résolus à empêcher, par tous les moyens, une guerre de peuple à peuple. La seule guerre que nous voulons, que nous propagons, et que nous ferons éclater, c'est la guerre contre les capitalistes et leur protecteur, l'Etat.

Il faut que le Congrès de Londres fasse époque, qu'il s'en dégage une impression profonde de volonté d'agir : alors, nous aurons fait le nécessaire.

Pierre MARTIN.

Avis aux camarades

Les Camarades sont prévenus qu'une Foire sera organisée au profit du journal **LE LIBERTAIRE**, le 15 août.

Les Camarades seront avisés en temps utile du lieu où se fera la balade. Cette foire sera organisée de façon à ce que tous les camarades puissent se divertir.

Les organisateurs feront le nécessaire pour que rien ne manque.

Congrès Anarchiste de Londres

Une circulaire et un questionnaire, comportant 4 questions et concernant le Congrès International de Londres, dont les assises doivent s'ouvrir le 29 août, ayant été adressées aux groupes et individus, il est de toute urgence que les réponses nous parviennent au plus tôt : il faut que les questions que nous désirons voir discuter à ce Congrès soient arrivées avant la fin du mois courant, pour permettre à la Commission d'organisation de dresser l'ordre du jour, de l'expédier aux différentes fédérations, afin qu'elles puissent en examiner les questions et préparer des rapports à la Réunion Plénière qui aura lieu le LUNDI 27 OCTOBRE.

Voici les groupes et individus qui font diligence, afin que nous puissions adresser les questions que nous serons nécessaires à l'examen des arguments qu'ils exposent, s'en seraient aperçus. Mais notre étonnant adversaire se réserve un Facile triomphe, aux yeux des ignorants, en développant à sa manière un néo-malthusianisme de fantaisie.

Ces chiffres nous ne les contestons pas. Gustave Hervé, s'il avait daigné jeter le moindre coup d'œil sur les travaux néo-malthusiens, il avait jugé nécessaire de consacrer le moindre instant à l'examen des arguments qu'ils exposent, s'en seraient aperçus. Mais notre étonnant adversaire se réserve un Facile triomphe, aux yeux des ignorants, en développant à sa manière un néo-malthusianisme de fantaisie.

Or, nous ne contestons pas, parce que c'est incontestable, que la France a un taux de natalité beaucoup plus faible que celui de la plupart des nations du monde.

Nous ne nions pas, parce que ce n'est pas niable, que la population française augmente lentement, que la population allemande progresse plus vite que la nôtre, moins vite que la population russe, etc.

Nous montrons, d'après les chiffres officiels, que la France, malgré son taux peu élevé de natalité, ne se dépeuple pas.

Nous soutenons que la France, comme les autres pays, mais avec une intensité moindre, se surpeuple. Elle se surpeuple par rapport à ses propres récoltes, par rapport à ses propres ressources terriennes, industrielles, pécuniaires, commerciales, etc.

Il n'y a pas, en France plus qu'ailleurs, pour la satisfaction des besoins primordiaux de chacun et de tous, il n'y a pas équilibre entre la quantité de produits à consommer et le nombre des consommateurs consommant bien.

Partagez, chez nous, les richesses sociales, les richesses publiques et vous serez étonnés de la pauvreté individuelle, de l'indigence privée. Vous découvrirez une nation d'infortunés.

Si l'on a en vue le bien-être et le bonheur de la population, c'est de là qu'il faut examiner la question sociale, c'est de là qu'il faut partir.

Il y a bas salaires en France, donc surpopulation ouvrière.

Il y a chômage en France, donc surpopulation ouvrière.

Il y a en France, si l'on se fait une conception un peu élevée des besoins de chaque humain, il y a impossibilité matérielle de réaliser mille réformes nécessaires à l'enseignement, à l'éducation, à l'hygiène, de sécurité, de perfectionnement individuel et social. Donc, il y a surpopulation prolétarienne.

Ce déséquilibre, cette indigence, cette surpopulation sont assurément moins accentués en France que dans les autres pays. Nous avons un léger avantage dû à une moindre imprudence sexuelle. Et cela nous vaut, il est vrai, l'afflux de la main-d'œuvre étrangère. Les salaires français en sont diminués, les salaires étrangers en sont augmentés.

Le Trésorier, ALBERT, 25, Rue Chomedey, Paris 16^e

Si comme le propose Villourbanne, il était possible d'envoyer un délégué par région, est-il raisonnable que la représentation n'en ait que plus parfaite et les résolutions qui pourraient en sortir probablement plus fréquentes ? C'est aux groupes

Repeupleur inattendu

Tandis que se prépare au Sénat une loi « scélérate » contre les propagandistes néo-malthusiens, Gustave Hervé, subitement converti aux vues réactionnaires surpopulatrices, tente d'expliquer aux prolétaires français les avantages sociaux et révolutionnaires de l'imprudente procréatrice.

L'essai, fort piteux, est lourd de chiffres que nous connaissons depuis longtemps, empruntés aux Bertillon, P. Leroy-Beaupré et autres Bovéat, qui les ont eux-mêmes extraits des publications officielles.

Ces chiffres nous ne les contestons pas. Gustave Hervé, s'il avait daigné jeter le moindre coup d'œil sur les travaux néo-malthusiens, il avait jugé nécessaire de consacrer le moindre instant à l'examen des arguments qu'ils exposent, s'en seraient aperçus. Mais notre étonnant adversaire se réserve un Facile triomphe, aux yeux des ignorants, en développant à sa manière un néo-malthusianisme de fantaisie.

La solution consiste à prêcher la prudence parentale aux prolétaires étrangers comme aux nôtres, à répandre en tous pays les procédés pratiques de limitation volontaire des naissances. Au capitalisme international, il faut opposer la grève internationale des ventres, au néo-malthusisme international.

Mais Hervé, sur ce point, ne veut rien entendre ; il se bouche, patrioiquement les oreilles.

Notre adversaire conseille trois ou quatre enfants aux ménages socialistes, pour la préparation de la société future. Nous leur disons, nous, de n'avoir que les enfants qu'ils peuvent décemment et confortablement élever et instruire jusqu'à une jeunesse avancée et quelle que soit d'ailleurs la direction d'humanisatrices que leurs rejetons pourront prendre.

Il y a des gens, et beaucoup, qui ont un salaire insuffisant pour assurer la prospérité physique, intellectuelle et morale, même d'un seul enfant. Un travailleur gagnant cinq francs par jour ne peut vraiment se donner la joie d'un rejeton, sans commettre un crime contre ce rejeton et par là contre la société.

Que les travailleurs suivent donc l'exemple d'Hervé !

Hervé n'a pas d'enfant. Vingt-six révolutionnaires qui, à la *Guerre Sociale*, ont préparé ou préparent les temps nouveaux, sont parvenus à procréer huit grossesses. La promesse du paradis socialiste n'a point eu d'action sur les leaders du parti unifié. Ils ont tous préféré rechercher tout de suite leur bien-être en limitant leurs charges. Les prolétaires n'ont qu'à les imiter. Et ils peuvent le faire sans crainte de retarder la révolution. Une sage limitation des naissances prépare sûrement une transformation sociale, un régime d'ordre, de bonté, de justice, d'harmonie, tandis que le laponisme ne comporte que la souffrance, l'ignorance, le désordre, l'iniquité, la révolte momentanée, irréflechie, sanglante et stérile.

Lorsqu'on rappelle à Hervé son célibat, il répond qu'il a des charges et un apostolat !

A merveille ! Les autres humains peuvent aussi avoir des charges et, tout comme lui, réfléchir avant de les accroître. C'est là du néo-malthusisme pur.

Militant, Gustave Hervé préfère la prison au mariage. Il fit passer ses convictions de révolutionnaire avant ses devoirs de procréateur. En bonne logique prolétarienne il eût dû les conjointre. S'il préfère les dénier, c'est qu'il reconnaît qu'un lutteur social est perdu pour sa cause quand il s'encombe de famille. Parmi ceux qui éraflent après eux une progéniture nombreuse, il est rare de rencontrer de bons guerriers sociaux.

Au révolutionnaires, aux militants, aux grévistes, aux femmes, à tous, nous répétons : si vous voulez la dignité, votrez-vous de deux enfants. Si vous avez de la croix personnelle, il est tout à fait possible de faire face à celle-ci sans détruire la famille. Mais, si vous avez de la croix personnelle, il est tout à fait possible de faire face à celle-ci sans détruire la famille.

Il y a deux sortes de croix : la croix personnelle et la croix sociale. Si vous avez de la croix sociale, il est tout à fait possible de faire face à celle-ci sans détruire la famille.

Il y a deux sortes de croix : la croix personnelle et la croix sociale. Si vous avez de la croix sociale, il est tout à fait possible de faire face à celle-ci sans détruire la famille.

Il y a deux sortes de croix : la croix personnelle et la croix sociale. Si vous avez de la croix sociale, il est tout à fait possible de faire face à celle-ci sans détruire la famille.

Il y a deux sortes de croix : la croix personnelle et la croix sociale. Si vous avez de la croix sociale, il est tout à fait possible de faire face à celle-ci sans détruire la famille.

Il y a deux sortes de croix : la croix personnelle et la croix sociale. Si vous avez de la croix sociale, il est tout à fait possible de faire face à celle-ci sans détruire la famille.

Il y a deux sortes de croix : la croix personnelle et la croix sociale. Si vous avez de la croix sociale, il

besoins de la vidange ouvrir un nouveau chemin. Résultat : chagrinement de façade. On sort maintenant les fumiers par le derrière ! L'administration a pour une fois encore fait œuvre d'hygiène ! C'est rassurant pour les ménages des hommes en place !

Faut-il parler de l'intérieur de la petite ferme qui étouffe entre deux maisons voisines ? Faut-il mentionner que l'on y trouve des chambres et des cuisines éclairées par un tambour ? Faut-il dire qu'on peut y rencontrer des étables sans fenêtre, n'ayant qu'une porte fermant hermétiquement sur de pauvres bêtes voulues indubitablement à la tuberculose ? Faut-il ajouter à cela que les puits sont souvent contaminés par les parins, que les maisons sont excessivement bâties, les rez-de-chaussées à fleur de terre ou en contre-bas du sol, les murs humides, les expositions mauvaises, les aïances nulles, les potagers insuffisants ? Que les poules sont là pour ravager les jardins, pour être des sujets perpétuels de discorde entre les habitants et que leur rôle de pondeuses est très secondaire ?

Complétez l'arche sainte par un certain nombre de chats sans maître, futurs candidats au ciel, par une née de beusses (chiens errants) dont la fonction sociale consiste à détruire les couves, à mordre les passants et à hurler à la mort et vous aurez un léger aperçu de l'actualité commune villageoise. Un très grand nombre de bistrots clôt la série de toutes ces malaisances.

C. ADAM.

Coup de force

Les camarades anarchistes de Béziers ont, depuis quelque temps, fondé un groupe « La Libre Dissidence » et se déclarent, sans bruit, par une action méthodique, il se fait l'excuse bâtie.

Progressivement — le nombre de ses éléments s'augmentant d'une façon constante — le champ de son activité s'est agrandi, son influence s'est accrue, et cela fait espérer de magnifiques résultats pour l'avenir.

Il est évident que ce développement n'est pas l'affaire de tout le monde, à en juger par les tracasseries dont les membres du groupe sont l'objet de la part des représentants de l'autorité.

Il y a peu plus d'un an, ils opèrent des arrestations et persécutions ayant pour motif la sauvegarde du mouvement espagnol ou les mutineries militaires démenties, pendant la période électorale, en soutien d'une réunion où l'un des nôtres prit la parole, et où force journaux, brochures et manifestes furent distribués, un excellent camarade espagnol fut arrêté pour avoir apposé un papillon au nez des flics, et retenu arbitrairement neuf jours en prison.

Enfin, ce qui est plus grave et dépasse la mesure, le samedi 4 juillet, à la sortie de la réunion hebdomadaire, une demi-douzaine de bourgeois posèrent leur salut sur l'épaule des communistes, tels les abîmes d'Hercule, ils déclarent à cet ignoble attentat, la liberté inavouée, la fouille. Un des nôtres étant muni d'un engin, que tout soutien du « désordre » à la droite de porter, fut emmené, ainsi que quelques copains.

De tout cela, il résulte que la police en prend décidément trop à son aise, et que, pour pouvoir mater notre mouvement, elle n'hésite pas, comme Briand, à aller jusqu'à l'ilégalité, et à considérer comme « crime l'apposition de papillons (chose qui font comprendre le nombre de maisons commerciales) ; or, encore, de se réunir à quelques copains pour discuter sur autre chose que sur le dernier combat de brutes Johnson-Moran, ou sur la dernière étape cycliste du Tour de France.

Par ces provocations — les faits que nous venons de relater ne sont pas autre chose — veut-on nous contraindre à nous soumettre à ce qu'il y a des méthodes extra-légales, dont l'efficacité ne peut pas être mise en doute ? Peut-être, car sachant le peu d'influence qu'ont les protestations adressées aux autorités, nous en serons réduits à utiliser des moyens plus efficaces.

En tous cas, si nous pouvons affirmer, c'est qu'ils ne pourront pas, qu'ils fassent empêcher les camarades de continuer la diffusion de l'idéal comme par le passé.

COUPABLES ET VICTIMES

Il y a des choses si vraies, des vérités si nettement établies, que vouloir les exposer, confine à l'absurdité. Et cependant, ces choses si claires, si sûres, ces vérités si naturellement simples restent incomprises, mises : elles sont discutées, critiquées, bafouées et ceux qui les propagent mis au ban de la société, traqués, bâillonnes, persécutés.

Comment, alors, s'étonner des anomalies existantes, des monstruosités qui déboulent, dans un monde où la justice appartient au groupe favori qui en dispense à son gré ? Dans cette parodie d'humanité, faiseuse de réfins et d'êtres incomplets, le mal juge le bien, l'ignorant critique le savant, la brute devient révérende dans un monde sceptique, on les retrouve un jour avec une corde au cou ou un plomb dans la tête.

Sur ceux-là les journaux vulgaires jettent cette épipalte : « Mort d'une crise de neuroasthénie... »

Le coupable ? mais c'est toi, société mondaine qui engendre ces étranges malades qui sont la conséquence de ton fonctionnement abnormal et criminel ! C'est toi qui jette le trouble dans ces cerveaux se développant au détriment d'un corps chétif et mal nourri ; c'est toi, le coupable, qui séme la révolte dans ces esprits qui cherchent dans le vague ce qu'il devrait trouver autour de eux : Amour, Bonheur, Beauté, Vérité, Pensée ! Ou trouvez cette douceur du cœur, ce soulagement de l'esprit dans une société où les jouissances sont comptées et réparties au groupe favori ?...

Le coupable, c'est toi aussi, l'avocat pompeux ou endormeur qui par ta piafodiose souvent ridicule, toujours intéressée, aggrave en quelque sorte un geste malheureux, donne un semblant de vérité à un crime imaginaire : où il n'y a pas répondu à quoi sert ta prétendue défense pesée et calculée sur l'honorabilité que tu recevras comme un salaire !

Le coupable, c'est toi aussi, la foule lâche et stupide qui te repaît des spectacles ignobles où les misères humaines sont étalées par d'affreuses souillures.

C'est toi, l'indifférent, qui par ton crétinisme criminel et ton absurde inactivité empêche l'évolution sociale.

C'est nous aussi les prétendus révoltés qui crions toujours et n'agissons jamais.

Les victimes ce sont les crétins, les crétules, les résignés, les esclaves, les alcooliques et les électeurs : victimes inconscientes. Les exaltés aux gestes extrémistes, les savants qui meurent en fouillant la science, les penseurs, ces hommes étranges qui clament des vérités et qui en meurent ! Les artistes et les fous, victimes d'eux-mêmes !

ses et vous voulez ignorer l'évolution de l'esprit ? Mais c'est de la démentie ! c'est la négation de l'intelligence et du génie humain qui n'atteindra son apogée qu'avec la mort de tout. Comment vos vieilles paperasses jaunies, qui sentent la moisissure d'un régime pourront peut-être servir contre des faits, contre des gestes qui sont parfois la conséquence de cette évolution !

Rechercher les causes qui provoquent ces faits, fouiller, pour les détruire, les racines du mal qui engendre ces actes, telle devrait être ta fonction, o juge ! et non pas celle qui consiste à châtier la conséquence d'une chose que tu laisses subsister, que tu aggraves par la façon brutale de punir un geste qui mérite à peine une réprimande.

Tu condamnes avec un naturel révoltant, comme cela, par habitude, à la façon d'un métier longtemps pratiquée, tu marmottes des formules disciplinaires à la manière d'un ratichon mâchonnant des ossements. Les condamnations sortent par les éléments réformistes, battus en brèche par les éléments révolutionnaires, qui presque simultanément, viennent de se produire à Paris et sur la ligne de Nice à Coni, proclamer la nécessité des délégués ouvriers. Et pour être longue, on va plus loin. On accepte de participer à une commission d'enquête officielle, d'où l'on est obligé de partir en faisant claquer les portes, en s'apercutant, un peu tard, que l'on s'est fait rouler.

N'empêche que l'on a contribué trop longtemps à donner un certain caractère de sincérité aux yeux de la population à une commission d'enquête qui n'est qu'une macabre comédie, car elle n'a qu'un seul but : absoudre les entrepreneurs assassins. On aurait mieux fait, selon nous, puisque aux syndicats compétents on connaît les noms des entrepreneurs de malfaits, à la vindicte publique et par de nombreux meetings de créer une agitation qui n'aurait pu être que bienfaisante pour les syndicats intéressés et pour le syndicalisme en général.

LES DÉLÉGUÉS OUVRIERS

La crise du syndicalisme français nous a révélé, parmi les militants, un faucheur élu d'esprit qui se fait jour dans tous les domaines et dans toutes les manifestations. Nous avons dénoncé déjà quelques-unes de ces contradictions qui, de farouches révolutionnaires d'hier, partisans de l'action directe, ont fait des individus timorés, dénus de sens révolutionnaire, flattés par les éléments réformistes, battus en brèche par les éléments révolutionnaires qui presque simultanément, viennent de se produire à Paris et sur la ligne de Nice à Coni, proclamer la nécessité des délégués ouvriers. Et pour être longue, on va plus loin. On accepte de participer à une commission d'enquête officielle, d'où l'on est obligé de partir en faisant claquer les portes, en s'apercutant, un peu tard, que l'on s'est fait rouler.

N'empêche que l'on a contribué trop longtemps à donner un certain caractère de sincérité aux yeux de la population à une commission d'enquête qui n'est qu'une macabre comédie, car elle n'a qu'un seul but : absoudre les entrepreneurs assassins. On aurait mieux fait, selon nous, puisque aux syndicats compétents on connaît les noms des entrepreneurs de malfaits, à la vindicte publique et par de nombreux meetings de créer une agitation qui n'aurait pu être que bienfaisante pour les syndicats intéressés et pour le syndicalisme en général.

Et alors nous voyons ces camarades, au lendemain des catastrophes qui presque simultanément, viennent de se produire à Paris et sur la ligne de Nice à Coni, proclamer la nécessité des délégués ouvriers. Et pour être longue, on va plus loin. On accepte de participer à une commission d'enquête officielle, d'où l'on est obligé de partir en faisant claquer les portes, en s'apercutant, un peu tard, que l'on s'est fait rouler.

N'empêche que l'on a contribué trop longtemps à donner un certain caractère de sincérité aux yeux de la population à une commission d'enquête qui n'est qu'une macabre comédie, car elle n'a qu'un seul but : absoudre les entrepreneurs assassins. On aurait mieux fait, selon nous, puisque aux syndicats compétents on connaît les noms des entrepreneurs de malfaits, à la vindicte publique et par de nombreux meetings de créer une agitation qui n'aurait pu être que bienfaisante pour les syndicats intéressés et pour le syndicalisme en général.

L'institution de délégués ouvriers ne constitue pas seulement un nonsens, mais elle constitue un danger pour la classe ouvrière, car elle aurait pour effet d'étonner, dans une large mesure, tout esprit d'initiative, tout sentiment de révolte et, par conséquent, d'action directe, parmi les masses exploitées. Si des malfaits sont constatés, il faut laisser le soin au travailleur de défendre sa dignité, en se réfugiant à exécuter du mauvais travail. Pour cela, il faut élever la conscience des ouvriers en leur faisant comprendre que sont les devoirs et le beau rôle du producteur et en les incitant à défendre leurs droits.

Un copain ne nous montrait-il pas, dans l'avant-dernier numéro du journal, l'adaptation récente des « stratégies du syndicalisme » au centralisme — tant combatif — et cela à seule fin d'étonner les initiatives qui, venant d'en bas, pourraient déranger les plans des maîtres.

A quand la Général-Kommision de la Centrale Française ?...

Arrivé-t-il une catastrophe de chemins de fer !... Sitôt les morts ensevelis, les dirigeants du Syndicat national, grands contempteurs d'antichambres ministérielles, clamant à tous les échos que pareille chose ne serait pas arrivée si des délégués ouvriers étaient chargés de veiller à la sécurité des voies et du personnel. Si ces gens-là n'étaient pas bornés, on pourrait invoquer l'exemple des délégués mineurs qui, jamaïs, n'ont réussi à faire éviter un accident ou une catastrophe. Signalons-ils, dans leurs rapports (les délégués mineurs) un boîtier défectueux ?... Une galerie qui menace de s'effondrer ?... Le grisou mettant en péril l'existence des travailleurs ?... Cela est inutile.

Si, toutefois, les ingénieurs lisent les rapports, ils s'en moquent, les Compagnies leur donnant ordre de passer outre, sachant très bien qu'il faut moins cher de remplacer les travailleurs, dont les carcasses sont restées au fond d'un puits, que de faire exécuter les travaux nécessaires à la mine pour assurer la sécurité de ces travailleurs. D'ailleurs, les Compagnies auraient tort de ne pas prendre leurs aises ; les pouvoirs publics ne sont-ils pas tout à leur dévotion ?... Pas de danger que l'on vienne les poursuivre pour attacher à la vie humaine !... Mieux que cela, la catastrophe se produira-t-elle ?... Les souscriptions nationales viendront, pour une large part, compenser les pertes subies par les actionnaires, pour paiement d'indemnités ou de pensions aux parents de ceux qui sont morts.

Enfin toutes les catastrophes qui, tous les ans, ensevelissent les mineurs, montrent, mieux que des paroles, l'inefficacité des délégués mineurs. N'en sera-t-il pas de même pour les autres délégués ouvriers ?... C'est ainsi que raisonnaient, il y a pas très longtemps, les militants syndicalistes révolutionnaires. Oui, mais comme toute autre chose, la tactique a changé, et tel militant qui, hier, combattait l'idée d'instituer des délégués ouvriers, se trouve prêt, aujourd'hui, à faire campagne pour en demander l'institution. Mystère de l'évolution des idées et aussi... des individus.

Et alors nous voyons ces camarades, au lendemain des catastrophes qui presque simultanément, viennent de se produire à Paris et sur la ligne de Nice à Coni, proclamer la nécessité des délégués ouvriers. Et pour être longue, on va plus loin. On accepte de participer à une commission d'enquête officielle, d'où l'on est obligé de partir en faisant claquer les portes, en s'apercutant, un peu tard, que l'on s'est fait rouler.

N'empêche que l'on a contribué trop longtemps à donner un certain caractère de sincérité aux yeux de la population à une commission d'enquête qui n'est qu'une macabre comédie, car elle n'a qu'un seul but : absoudre les entrepreneurs assassins. On aurait mieux fait, selon nous, puisque aux syndicats compétents on connaît les noms des entrepreneurs de malfaits, à la vindicte publique et par de nombreux meetings de créer une agitation qui n'aurait pu être que bienfaisante pour les syndicats intéressés et pour le syndicalisme en général.

Arrivé-t-il une catastrophe de chemins de fer !... Sitôt les morts ensevelis, les dirigeants du Syndicat national, grands contempteurs d'antichambres ministérielles, clamant à tous les échos que pareille chose ne serait pas arrivée si des délégués ouvriers étaient chargés de veiller à la sécurité des voies et du personnel. Si ces gens-là n'étaient pas bornés, on pourrait invoquer l'exemple des délégués mineurs qui, jamaïs, n'ont réussi à faire éviter un accident ou une catastrophe. Signalons-ils, dans leurs rapports (les délégués mineurs) un boîtier défectueux ?... Une galerie qui menace de s'effondrer ?... Le grisou mettant en péril l'existence des travailleurs ?... Cela est inutile.

Si, toutefois, les ingénieurs lisent les rapports, ils s'en moquent, les Compagnies leur donnant ordre de passer outre, sachant très bien qu'il faut moins cher de remplacer les travailleurs, dont les carcasses sont restées au fond d'un puits, que de faire exécuter les travaux nécessaires à la mine pour assurer la sécurité de ces travailleurs. D'ailleurs, les Compagnies auraient tort de ne pas prendre leurs aises ; les pouvoirs publics ne sont-ils pas tout à leur dévotion ?... Pas de danger que l'on vienne les poursuivre pour attacher à la vie humaine !... Mieux que cela, la catastrophe se produira-t-elle ?... Les souscriptions nationales viendront, pour une large part, compenser les pertes subies par les actionnaires, pour paiement d'indemnités ou de pensions aux parents de ceux qui sont morts.

Enfin toutes les catastrophes qui, tous les ans, ensevelissent les mineurs, montrent, mieux que des paroles, l'inefficacité des délégués mineurs. N'en sera-t-il pas de même pour les autres délégués ouvriers ?... C'est ainsi que raisonnaient, il y a pas très longtemps, les militants syndicalistes révolutionnaires. Oui, mais comme toute autre chose, la tactique a changé, et tel militant qui, hier, combattait l'idée d'instituer des délégués ouvriers, se trouve prêt, aujourd'hui, à faire campagne pour en demander l'institution. Mystère de l'évolution des idées et aussi... des individus.

Et alors nous voyons ces camarades, au lendemain des catastrophes qui presque simultanément, viennent de se produire à Paris et sur la ligne de Nice à Coni, proclamer la nécessité des délégués ouvriers. Et pour être longue, on va plus loin. On accepte de participer à une commission d'enquête officielle, d'où l'on est obligé de partir en faisant claquer les portes, en s'apercutant, un peu tard, que l'on s'est fait rouler.

N'empêche que l'on a contribué trop longtemps à donner un certain caractère de sincérité aux yeux de la population à une commission d'enquête qui n'est qu'une macabre comédie, car elle n'a qu'un seul but : absoudre les entrepreneurs assassins. On aurait mieux fait, selon nous, puisque aux syndicats compétents on connaît les noms des entrepreneurs de malfaits, à la vindicte publique et par de nombreux meetings de créer une agitation qui n'aurait pu être que bienfaisante pour les syndicats intéressés et pour le syndicalisme en général.

Arrivé-t-il une catastrophe de chemins de fer !... Sitôt les morts ensevelis, les dirigeants du Syndicat national, grands contempteurs d'antichambres ministérielles, clamant à tous les échos que pareille chose ne serait pas arrivée si des délégués ouvriers étaient chargés de veiller à la sécurité des voies et du personnel. Si ces gens-là n'étaient pas bornés, on pourrait invoquer l'exemple des délégués mineurs qui, jamaïs, n'ont réussi à faire éviter un accident ou une catastrophe. Signalons-ils, dans leurs rapports (les délégués mineurs) un boîtier défectueux ?... Une galerie qui menace de s'effondrer ?... Le grisou mettant en péril l'existence des travailleurs ?... Cela est inutile.

Si, toutefois, les ingénieurs lisent les rapports, ils s'en moquent, les Compagnies leur donnant ordre de passer outre, sachant très bien qu'il faut moins cher de remplacer les travailleurs, dont les carcasses sont restées au fond d'un puits, que de faire exécuter les travaux nécessaires à la mine pour assurer la sécurité de ces travailleurs. D'ailleurs, les Compagnies auraient tort de ne pas prendre leurs aises ; les pouvoirs publics ne sont-ils pas tout à leur dévotion ?... Pas de danger que l'on vienne les poursuivre pour attacher à la vie humaine !... Mieux que cela, la catastrophe se produira-t-elle ?... Les souscriptions nationales viendront, pour une large part, compenser les pertes subies par les actionnaires, pour paiement d'indemnités ou de pensions aux parents de ceux qui sont morts.

Enfin toutes les catastrophes qui, tous les ans, ensevelissent les mineurs, montrent, mieux que des paroles, l'inefficacité des délégués mineurs. N'en sera-t-il pas de même pour les autres délégués ouvriers ?... C'est ainsi que raisonnaient, il y a pas très longtemps, les militants syndicalistes révolutionnaires. Oui, mais comme toute autre chose, la tactique a changé, et tel militant qui, hier, combattait l'idée d'instituer des délégués ouvriers, se trouve prêt, aujourd'hui, à faire campagne pour en demander l'institution. Mystère de l'évolution des idées et aussi... des individus.

Et alors nous voyons ces camarades, au lendemain des catastrophes qui presque simultanément, viennent de se produire à Paris et sur la ligne de Nice à Coni, proclamer la nécessité des délégués ouvriers. Et pour être longue, on va plus loin. On accepte de participer à une commission d'enquête officielle, d'où l'on est obligé de partir en faisant claquer les portes, en s'apercutant, un peu tard, que l'on s'est fait rouler.

N'empêche que l'on a contribué trop longtemps à donner un certain caractère de sincérité aux yeux de la population à une commission d'enquête qui n'est qu'une macabre comédie, car elle n'a qu'un seul but : absoudre les entrepreneurs assassins. On aurait mieux fait, selon nous, puisque aux syndicats compétents on connaît les noms des entrepreneurs de malfaits, à la vindicte publique et par de nombreux meetings de créer une agitation qui n'aurait pu être que bienfaisante pour les syndicats intéressés et pour le syndicalisme en général.

Arrivé-t-il une catastrophe de chemins de fer !... Sitôt les morts ensevelis, les dirigeants du Syndicat national, grands contempteurs d'antichambres ministérielles, clamant à tous les échos que pareille chose ne serait pas arrivée si des délégués ouvriers étaient chargés de veiller à la sécurité des voies et du personnel. Si ces gens-là n'étaient pas bornés, on pourrait invoquer l'exemple des délégués mineurs qui, jamaïs, n'ont réussi à faire éviter un accident ou une catastrophe. Signalons-ils, dans leurs rapports (les délégués mineurs) un boîtier défectueux ?... Une galerie qui menace de s'effondrer ?... Le grisou mettant en péril l'existence des travailleurs ?... Cela est inutile.

Si, toutefois, les ingénieurs lisent les rapports, ils s'en moquent, les Compagnies leur donnant ordre de passer outre, sachant très bien qu'il faut moins cher de remplacer les travailleurs, dont les carcasses sont restées au fond d'un puits, que de faire exécuter les travaux nécessaires à la mine pour assurer la sécurité de ces travailleurs. D'ailleurs, les Compagnies auraient tort de ne pas prendre leurs aises ; les pouvoirs publics ne sont-ils pas tout

les quatre premières sont en *espéranto*, les deux autres écrits en langue chinoise. Ces derniers feuillets sont agrémentés de quelques petits textes en *espéranto*, mentionnant soit des publications anarchistes, syndicalistes, libertaires, révolutionnaires, ou des événements historiques, soit encore des noms de précurseurs du mouvement social et mondial.

C'est ainsi que dans le numéro 10 (15 mai 1914) nous y voyons les portraits de deux figures qui illustrent le mouvement anarchiste-communiste et révolutionnaire européen : jal nommé Jean Grave et Pierre Kropotkin. Comme on le voit, cette publication est d'un grand intérêt pour la Chine qui n'a voie d'émancipation sociale.

A ceux susceptibles d'aider nos camarades chinois de prendre ces notes en considération et de les reproduire en cas de possibilité.

Henri Zisly.

Adresse : La Voce de la Popolo, camarade Siu, Box, n° 913. U. S. Postal Agency, à Shanghai, Chine (Asie).

POUR PRENDRE DATE

La Fête annuelle de "La Ruche"

La grande fête annuelle de "La Ruche" est fixée, cette année, au dimanche 9 juillet.

Nous espérons qu'elle ne sera de la part de l'abattoir l'objet d'aucune tracasserie, d'autant plus qu'il n'y a rien à dire.

S'il en était autrement, elle aurait lieu quand même.

Nous avons été, l'an passé, pris au dépourvu, mais nous ne serons pas cette année-ci et nos dispositions seront prises pour que, de toutes façons, cette fête ait lieu.

Que nos amis prennent note de cette date : le dimanche 9 juillet.

Nous les prions de rien organiser ce jour-là, puisque diminuera l'influence accoutumée.

Des notes ultérieures feront connaître à tous le programme détaillé de cette fête.

Pour "La Ruche",
Sébastien Faure.

Aux visiteurs de la "Ruche"

Depuis que la Ruche existe, de nombreux visiteurs y ont passé.

Les dimanches d'été, surtout, ils sont nombreux. Comme il n'y a pas de restaurants au hameau du Patis, ils partagent notre repas, quelquefois nos repas. Chacun s'empresse autour d'eux, et le camarade cuisinier est loin de se reposer le dimanche.

Aussi bon nombre de visiteurs ont à cœur de dédommager l'Envie du surcroît de dépense et de travail qu'il faut occasionner. Ils savent que la Ruche élève gratuitement ses enfants et qu'elle n'a pas trop pour eux de tout son effort.

Dorénavant, il faut qu'il en soit ainsi de tous !

Nous ne sommes pas des bourgeois campagne et Sébastien Faure un millionnaire. Que cela soit donc bien entendu : si vous voulez manger au Patis, apportez vos provisions, ou défrayez-vous de votre dépense.

A la Ruche, tout doit être pour l'Enfant !

Nous avons reçu nos papillons. Ils volent admirablement bien et se posent avec une légèreté et une habileté merveilleuses. Qu'on nous en commande des tas : nous expéderons.

Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

Notre terrain

C'est fait. Nous vous a noué dans une période d'activité, et les anarchistes sont bien décidés de mettre ce projet debout. De nouvelles listes de souscriptions vont être envoyées à tous ceux qui sont susceptibles d'apporter leur effort pécunier à cette œuvre, les statuts (projets) sont à la disposition des camarades qui y intéressent.

Nous avons enfin l'an passé, pris au dépourvu, mais nous ne serons pas cette année-ci et nos dispositions seront prises pour que, de toutes façons, cette fête ait lieu.

Que nos amis prennent note de cette date : le dimanche 9 juillet.

Nous les prions de rien organiser ce jour-là, puisque diminuera l'influence accoutumée.

Des notes ultérieures feront connaître à tous le programme détaillé de cette fête.

Pour "La Ruche",
Sébastien Faure.

LIBRAIRIE DU "LIBERTAIRE"

Tous les anarchistes doivent avoir entre les mains

Les Œuvres

Pierre Kropotkin

COMMUNISME ET ANARCHISME
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 30
L'Esprit de Révolte 0 15 0 15
Le Salariat 0 10 0 15
Les prisons 0 10 0 15
La prison et le Patis 0 50 0 60
La Loi et l'Autorité 0 10 0 15
L'organisation de la Vendredi appelle Justice 0 10 0 15

Un certain nombre de brochures de Pierre Kropotkin sont à la réimpression. Nous annoncerons quand elles nous parviendront.

Les Paroles d'un Révolté 1 25 1 75
L'Anarchie 1 25 1 10
La Conquête du Patis 2 75 3 25
La Grande Révolution 2 75 3 40
Autour d'une vie... 2 75 3 50
L'Entre' 3 0 3 50
Champs, Usines, Ateliers 2 75 3 25
La Science Moderne et l'Anarchie 2 75 3 25

Un certain nombre de brochures de Pierre Kropotkin sont à la réimpression. Nous annoncerons quand elles nous parviendront.

En Vente au "Libertaire"

Nous pouvons procurer à nos lecteurs tous ouvrages de la librairie en dehors de ceux marqués sur le catalogue, sans aucunement de prime. Tous les ouvrages, même le titre, et le nom de l'auteur, l'éditeur et le nom de l'ouvrage demandé.

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandat ou toute autre valeur.

Addresser à la librairie et mandat à l'Administration.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Feneke-Soff) 0 25 0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 30
Aux jeunes générations (Kropotkin) 0 25 0 45
Le Maréchal (Kropotkin) 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin) 0 10 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15

Si l'on achète que plusieurs brochures, le prix par la poste

0 25 0 15